



PHILIPPE HUART

PAR RENAUD FAROUX

Pour rendre compte de l'uniformité comme du désordre des informations visuelles qui nous bombardent, Philippe Huart travaille sur différents niveaux de perception. Il donne aujourd'hui à visiter ses carnets de vie en faisant le tour de ses fantasmes. Plusieurs lectures sont suggérées par ses toiles et dessins : lyrique, porteuse de messages, esthétique, ou réaliste dans une illustration pointilleuse du quotidien.



God Stress Amnesia.

2006, huile sur toile, 200 x 300 cm.

ET ses PARADIS PERDUS ET RETROUVÉS



ADDICTIONS CONTEMPORAINES : PAR-DELÀ L'IMAGE

Huart a le souci de ne pas dévoiler ce qui fonde les rapports métaphoriques établis entre les objets qui constituent son iconographie. Comme Warhol, il aime à dire : « Plus on regarde exactement la même chose, plus elle perd tout son sens, et plus on se sent bien, avec sa tête vide. » Qu'il s'agisse d'un revolver, de bonbons, de bouquets, de cachets pharmaceutiques même bien identifiés, tous demeurent insolites et fascinants. Parti d'une imagerie reliée

au Pop Art, Huart crée un univers peuplé de gélules rutilantes, de fleurs exubérantes ou fatiguées, de confiseries acidulées. Ses somptueuses douceurs sont accumulées, entassées, juxtaposées, grossies et fragmentées. Le peintre privilégie les sur-

Let in shine.

2006, huile sur toile, 100 x 100 cm.



faces réfléchissantes où le spectacle alentour, hors champ, vient s'inscrire comme un film sur un écran. Du document photographique initial, il retire les éléments anecdotiques qui risqueraient de détourner l'attention du sujet principal de la composition. C'est

Another day in Paradise.

2011, huile sur toile, 150 x 150 cm.

le traitement de l'image qui l'intéresse avec toutes les ambiguïtés de la représentation. Ses toiles n'ont donc pas un rapport étroit avec ce que les objets représentent ou avec ce que leur apparence donne à voir. Elles constituent plutôt un ensemble où les motivations de l'artiste et les propositions qu'il soutient sont à déchiffrer comme des énigmes pour que chacun apporte sa solution. La symétrie la plus rigoureuse de la toile coupée par le milieu propose →



Execution I.
2012, graphite, 76 x 57 cm.



Affliction I.
2012, graphite, 33 x 32 cm.

deux réalités qui semblent se répondre comme une image reflétée. Elle permet de concevoir la rigueur parfois extrême de cette démarche mais il n'en reste pas moins que l'humour y a aussi sa place comme le prouvent les titres des tableaux : *In Gun We Trust*, *God Stress Amnesia*, *Another Day in Paradise*...

Les œuvres de la récente série *Blackout* ouvraient sur une grande complexité des éléments graphiques mis en place par le biais des constructions renforcées par les titres souvent en hommage à la musique Pop des années 1970. L'artiste paraît moins inté-

ressé par la reproduction fidèle de l'image que par l'illusion optique qu'elle représente. Dans ce faux naturalisme, la perfection glacée du rendu emprunte à sa technique d'ancien professionnel de la publicité. Le peintre garde une approche conceptuelle du sujet et introduit des mots mettant l'écriture en représentation pour conjuguer texte et image de manière variée, toujours avec une grande finesse. Il aime particulièrement les reflets du monde extérieur sur les surfaces chromées des revolvers, des dragées, ou les froissures translucides des papiers de bonbons.

EFFETS SECONDAIRES

Huart proposait déjà, depuis sa série des *Fragments*, la représentation détaillée de sujets offerts par l'existence ordinaire : fleurs, friandises, gélules, pinces chirurgicales et très souvent revolvers. Aujourd'hui ils sont enserrés dans des fils de fer dont la légèreté apparente ne masque pas l'agressivité. Ces objets fabriqués et vendus en grandes séries, l'artiste les arrache à la banalité du sens commun. Il conserve leurs aspects et leurs couleurs réelles mais les isole ou les accumule sur la toile et leurs formats agrandis, leur densité, leurs amoncellements colorés, provoquent une force étouffante et un impact optique original. Dans ce chaos visuel aux couleurs chaudes et électriques comme sorties du monde étincelant de la publicité, il n'essaye pas de nous faire croire, que comme au cinéma, le pistolet tire des balles à blanc. L'arme n'est pas cachée sous l'oreiller comme

celle des Privés : l'artiste la laisse entrevoir sous des couches de pétales de fleurs, souligne sa dangerosité en la cernant des piquants des barbelés. Très vite, à sa suite, on ne reste pas dupe et le rêve du *Wonderland* plonge dans le rouge du cauchemar.

Dans cette dernière série, dont le titre renvoie explicitement au merveilleux, aux prodiges, voire même aux miracles, c'est le peintre qui provoque par ses œuvres l'étonnement, l'émerveillement, l'éblouissement dans son pays stupéfiant. Pour donner un statut signifiant à ses représentations, l'artiste peint des sections à l'échelle du gros plan en utilisant la loupe comme grand angle optique. Le pinceau s'attarde sur de nouveaux thèmes iconographiques : pivoines aux jaunes acidulés, roses tachetées de pourpre violacé, représentations à la précision quasi hollandaise de cavalcades et sarabandes de fils de fer barbelé qui



Smells Like Teen Spirits.
2011, huile sur toile, 120 x 120 cm.

tranchent l'espace des tableaux. Allusion détournée à la frontière à ne pas franchir, évocation de la couronne d'épines de la Passion ? S'il faut chercher l'Esprit-Saint ici, c'est sûrement aussi dans le titre des œuvres comme *Instant Karma*, hommage à la chanson culte de John Lennon produite par Phil Spector.

Son goût des effets de matière, ses coups de brosses, ses glacis, ses ombres colorées, s'expriment avec une maîtrise et une science qui évoquent les peintres des Vanités. La miraculeuse rencontre du brio et du fini dans l'harmonie des volumes et des couleurs donne à ses compositions une perfection rythmique d'une fascinante singularité. Leur rendu parfait ne masque pas le message philosophique, social ou revendicatif du peintre et laisse percer une insidieuse violence. La signification de l'image le rapproche ainsi des artistes conceptuels comme Joseph Kosuth

ou du peintre californien Edward Ruscha. En effet, on trouve aussi chez Huart ce sens de l'absurde, ce travail sur le décalage et le déplacement assez comparable à la façon dont le ready-made fonctionne, en faisant appel à l'effet magique qui se produit quand on transforme le contexte avec énormément de soin. Ses toiles d'une vibrante polychromie reflètent paradoxalement une émouvante tonalité très sombre, qui semble profondément marquée par la mort. Sa peinture ne « représente pas », animée qu'elle est d'intentions ou plutôt de provocations créant une autre réalité à laquelle le spectateur apporte sa propre réponse sensible ou cognitive selon sa culture, son expérience et son affectivité en résonance avec les légendes liées aux faits divers et à la dure réalité, à la mystique et aux armes, quelque part à la couleur des mythes et donc à l'essence même de la peinture. →



Ci-dessus : *Gun Coil*.
2012, graphite, 65 x 50 cm.

Ci-contre : *In Cold Blood*.
2008, huile sur toile, 130 x 97 cm.

ICI AUSSI ON TRAVERSE LE MIROIR

Et tout à coup certains sont pris de vertiges, d'étouffement. Leur univers est compressé comme dans ces toiles où l'air ne circule plus. Le sang est à venir. Fragments de biographie cruelle. Taches de couleurs vibrantes avec le goût amer de tous les cachets engloutis. Même les fleurs respirent un drôle d'air et renvoient une odeur acide. Les plans colorés se chevauchent, se juxtaposent, se compressent, s'enchevêtrent dans une cité de cristal iridescente. Tout tourne comme dans un manège en naufrage, le sang bat les tempes. Le monde est aurores boréales clignotantes sous les yeux des spectateurs séduits par les reflets translucides des bonbons écarlates et crémeux qui les narguent. Ainsi les gélules que le peintre prescrit ne dissimulent pas sous leurs couleurs alléchantes les effets secondaires et pernicioeux que leur attirance voudrait faire ignorer. La dépendance à ces nouvelles Nourritures Terrestres dévoile la portée critique de l'œuvre et son authentique pouvoir de perturbation. On a peur, on a froid. Pris de vertige, on voit rouge. On prend le revolver argenté. Il nous tombe des mains, comme s'il flottait en apesanteur. C'est nous qui mourons ? Pilules ou cartouches ? Fulgurance de la douleur : notre cœur bat si fort. Nous avons encore ce drôle de goût à la bouche. Outrance du désespoir, il fallait que cela saigne. Qu'on crève l'abcès, que nous crachions nos rages. On reprend un cachet. On croyait que cela aurait été mieux après. Lévitiation ? Béatitude ? On a éprouvé la vraie sensation de la mort. Mauvais sang. Nous sommes embrasés de l'intérieur en face des tableaux.

Force hallucinatoire des images. « Par les soirs bleus d'été » jusqu'aux matins venteux, elles reviendront et plus fortement hanter chacun de nous, spectateur puis voyeur puis complice de déviances avouées, puis victime d'une overdose de couleurs, puis dans l'extase de la peinture.

Est-ce que pour vous aussi, ça s'est passé comme ça ? Blackout total dans l'air fracturé !

PHILIPPE HUART EN QUELQUES DATES

Né à Clamart en 1953. Vit et travaille à Paris.

Expositions (sélection depuis 2008) :

2013 *Candy Show*, Galerie Waltman Ortega Fine Art, Miami
2013 *Flashbacks*, Galleri GKM Siwert Bergström, Malmö, Suède
2012 *Wonderland*, Galerie Olivier Waltman, Paris
2011 *Paris forever*, Galerie Magda Danysz, Paris
2011 *Vertigo*, AD Galerie, Béziers
2010 *Junkfood*, Galerie Olivier Waltman, Paris
2010 *TradeMarket*, Espace culturel Porte Côté, Blois

2010 *150 artistes pour l'Angélu*, Centre culturel Marc Jacquet, Barbizon
2009 *Addictions*, Galerie Artima, Paris
2009 *Pop'Up 2*, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
2008 *Des jeunes gens modernes*, Galerie du jour Agnès b, Paris
2008 *ArtParis*, Galleri GKM Siwert Bergström

